

reste de l'Amérique du Nord, veut désormais avoir la haute main sur le Canada, et, en particulier, sur la province de Québec. Ses plans pour arriver à son but sont ici les mêmes qu'ils ont été dans les autres pays. On commence par battre en brèche l'influence et l'autorité du clergé, (ceci est de première importance), puis ensuite on cherche à s'emparer de l'éducation de l'enfance ; dès lors, les Thermopyles sont franchis, l'élan est donné ; il n'y a plus qu'à pousser le char qui, descendant d'abîme en abîme, va se briser dans les sombres précipices de l'*athéisme national*. — Eh bien, la franc-maçonnerie, pour l'exécution de ses plans dans notre pays, et surtout dans notre province, trouve, dans le parti politique qui s'appelle *libéral*, un auxiliaire tout préparé ; et celui-ci, disons, pour le moment, consciemment ou inconsciemment, se fait l'instrument servile de la secte sur le caractère de laquelle nous venons de jeter un rapide coup d'œil.

Je prouverai, par la suite, que ce n'est pas de l'esprit de parti qui m'engage à faire cette assertion dans cette revue : plus grande et plus noble est la mission du " Mouvement Catholique " dans notre pays. Je prouverai par des faits patents et des paroles toutes récentes encore, sans avoir la peine de fouiller dans le passé, que les chefs actuels du parti libéral parlent et agissent soit comme sectaires, soit comme auxiliaires inconscients des loges. Il nous importe peu d'être bleu ou rouge, libéral ou conservateur-libéral, pourvu qu'on nous laisse notre religion, sa loi et sa doctrine ; pourvu qu'on ne jette pas grossièrement l'insulte à la face même de nos chefs religieux ; pourvu que ceux qui veulent se proclamer de vrais disciples du Divin crucifié du Golgotha n'aient pas à se faire traiter d'arriérés, d'ignorants et de rétrogrades. Nous n'avons de politique que celle du Christ, de drapeau que celui de l'Eglise, de mots d'ordre à recevoir que de la direction de nos pasteurs. Voilà la seule politique qu'au " Mouvement Catholique ", nous servons, appliquons et nous nous efforçons de faire prévaloir. Tant pis pour ceux de nos hommes publics, à quelque parti qu'ils appartiennent, dont l'ambition ne saurait contenir dans ce cadre et qui en sortent pour faire la guerre au programme religieux que nous défendons !

L. OBAY.